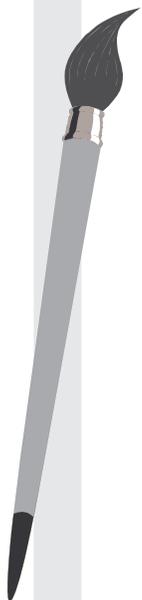




Un conte de la collection
Contes du monde entier
Série d'émissions diffusées pour les écoles



Le Pinceau magique



Le Pinceau magique

Pays d'origine du conte : Chine (762003)

Résumé du conte

Il y a bien longtemps en Chine, vivait un pauvre jeune nommé Ma Liang qui rêvait de devenir un grand artiste peintre. Une nuit, il reçut dans ses rêves un pinceau magique capable de donner vie à chacun de ses dessins. Emprisonné par le seigneur local, il parvint à s'enfuir en peignant une échelle et une fenêtre ouverte. S'envolant sur le dos d'un dragon qu'il avait dessiné, Ma Liang s'installa dans un petit village et jura de ne plus jamais achever ses toiles. Mais les hommes de l'empereur le retrouvèrent et il fut emmené au palais. Là, l'empereur lui ordonna de peindre un arbre d'or sur une île, et un bateau pour l'y conduire. Mais il lui demanda de peindre tellement de vent, que le bateau coula en laissant l'empereur prisonnier à jamais sur son île.

Droits de reproduction

Les organismes scolaires, sans but lucratif, ont le droit de copier ce conte à volonté.

Il est également disponible sur le site Web de TFO **www.tfo.org/outils**

Les parents peuvent aussi imprimer ce conte pour en faire la lecture à leur enfant.

10 Contes à lire

La collection comprend les titres suivants :

Le Tigre qui voulait être un homme (Taiwan)

Le Pinceau magique (Chine)

Les Trois Sœurs (Norvège)

Perséphone, fille de Zeus (Grèce)

Le Tyran et l'Enfant (Burkina Faso)

Le Roi aux oreilles de cheval (Pays de Galles)

John Henry, un homme à la volonté de fer (États-Unis)

Timoon (Canada)

Le Chef et le Charpentier (Caraïbes)

Fionn (Irlande)

10 Contes à lire à voix haute

Afin d'exploiter ces contes pour la lecture autonome à voix haute, utiliser la version *Lecture en spectacle* de chacun des contes. Ces documents sont disponibles sur le site Web de TFO **www.tfo.org/outils**

La série Contes du monde entier

Le conte *Le Pinceau magique* fait partie d'une collection de 26 contes de la série d'émissions *Contes du monde entier*. Cette série est diffusée entre 3 h et 5 h du matin pour permettre aux écoles d'enregistrer les émissions pour s'en servir en salle de classe.

Pour connaître la date de la prochaine diffusion, consulter l'*Horaire scolaire de TFO*, disponible sur le site Web **www.tfo.org/horairescolaire**

Le visionnement de ces émissions est complémentaire à la lecture de ce livre.

Un média appuie l'autre et facilite le développement des habiletés en lecture.

Guides pédagogiques

La série *Contes du monde entier* est accompagnée de deux guides pédagogiques, l'un destiné au personnel enseignant des écoles de langue française, et l'autre au personnel enseignant des écoles d'immersion.

Ces deux guides pédagogiques peuvent être imprimés sans frais à partir du site Web de TFO

www.tfo.org/guides

Adaptation des scénarios des émissions : Martin-David Peters

Conseillère pédagogique : Monique Mili

Coordonnatrice du projet : Annette Lalonde



Il y a très longtemps, dans un pays dirigé par un empereur méchant, un petit orphelin appelé Ma Liang rêvait de devenir un peintre célèbre. Comme il était trop pauvre pour s'acheter un pinceau, il faisait tous ses dessins à l'aide d'un simple crayon noir. Malgré cela, tous pouvaient reconnaître son grand talent. Un jour d'hiver, alors que Ma Liang dessinait sur une feuille de papier, une jeune bergère s'approcha de lui en tirant derrière elle une chèvre.



– Que dessines-tu aujourd'hui ?, demanda la bergère.

Ma Liang lui montra son dessin. C'était un coq qui semblait plus vrai que vrai.

– Oh ! C'est magnifique, Ma Liang !, s'exclama la bergère.

Tout à coup, un faucon qui volait au-dessus de leur tête fonça droit sur eux. Croyant apercevoir un véritable coq, l'oiseau de proie arracha le dessin des mains de Ma Liang et s'éloigna en emportant le coq de papier entre ses griffes.

– Ah ! Quel artiste, tu trompes même les oiseaux !, dit en riant la jeune bergère.

– Tu parles d'un artiste, je n'ai même pas de pinceau, soupira Ma Liang.

Non loin de là, un riche seigneur se promenait à cheval, accompagné de son serviteur qui lui, bien sûr, était à pied.

– Le résultat de la chasse est bien maigre aujourd'hui, maugréa-t-il à son serviteur.

Le seigneur vit alors Ma Liang et la jeune bergère qui discutaient. Il remarqua également la chèvre bien grasse que tenait la bergère.

– Ah, ah ! Nous ne reviendrons pas les mains vides, ricana le seigneur.

Puis, il fit un geste à son serviteur. Celui-ci partit à la course, arracha la corde des mains de la bergère et tira la chèvre jusqu'à son seigneur.





– Non ! Rendez-la moi ! supplia la bergère en s’agenouillant dans la neige. Seigneur, je vous en prie !

Le riche seigneur lui ricana au visage et emporta la chèvre avec lui. La bergère pleura toutes les larmes de son corps, sous le regard impuissant de Ma Liang. Que pouvait faire un petit orphelin et une pauvre bergère face à un seigneur si puissant ? Le soir venu, Ma Liang se rendit à l’école de peinture de son village. Il ouvrit doucement la porte et écouta le professeur donner son cours à ses élèves.

– Mes enfants, n’oubliez jamais qu’il faut tenir votre pinceau fermement, expliqua le professeur. Ensuite, vous travaillerez d’une main assurée et rapide comme ceci. Et comme cela.

En quelques coups de pinceau, le professeur avait peint une magnifique montagne.

- Hum... , fit Ma Liang sans trop vouloir déranger.
- Mais ! Que veux-tu, toi ?, demanda sèchement le professeur.
- J’aimerais emprunter un pinceau, monsieur, dit Ma Liang.
- Et pourquoi voudrais-tu emprunter un pinceau ?, questionna le professeur.
- Pour peindre, monsieur, répondit Ma Liang.

Tous les élèves de la classe se moquèrent de Ma Liang en le pointant du doigt. Le professeur dit alors à Ma Liang d’un ton sec...

– Il faut être un petit garçon riche pour apprendre la peinture. Disparais ! Vas-t-en !

Et le professeur chassa Ma Liang en claquant la porte. Ce soir-là, Ma Liang rentra chez lui le cœur bien triste. Seul, dans sa petite chambre, il regardait tous ses tableaux qu’il avait dessinés et qui ne lui plaisaient plus.





– Ça ne sert à rien, soupirait-t-il. Seul un pinceau donnerait vie à ces tableaux. Je ne serai jamais un peintre.

Ma Liang se coucha sur son lit de paille et s'endormit. Il fit alors un rêve étrange. Il rêva qu'un vieil homme sage sortait, comme par magie, de l'un de ses tableaux pour s'approcher de lui et lui dire...

– Ma Liang, voici un pinceau magique. Il est pour toi et rien que pour toi. Mais souviens-toi toujours que l'important, c'est ce que tu portes en toi. Peins avec ton cœur !

Ensuite, le vieux sage déposait le pinceau magique sur le plancher et s'en retournait dans le tableau en répétant : « Peins avec ton cœur ! Peins avec ton cœur ! » Quand Ma Liang se réveilla le lendemain matin, il se dit qu'il avait fait un bien drôle de rêve. Mais quelle ne fut pas sa surprise quand il vit, là, par terre, tout près de son lit... un pinceau !

– Ce n'est pas un rêve !, s'écria Ma Liang. Ça y est, j'ai mon pinceau !

Il enfila à tout vitesse son manteau et courut à la rivière en emportant son pinceau. Là, il enleva la neige qui recouvrait une pierre plate et peignit sur elle un très beau poisson. La jeune bergère, qui passait par là, s'approcha de lui et regarda sa peinture.

– Oh ! Une carpe !, s'exclama-t-elle émerveillée. Mais regarde, il manque quelque chose.

– Tu as raison, répondit Ma Liang.

Puis, le jeune peintre ajouta une nageoire à son poisson. Tout à coup, Ma Liang et la bergère virent la peinture s'illuminer d'une lumière magique et le poisson devint... un véritable poisson ! Et hop ! dans l'eau glacée !

– Oh !, s'exclamèrent en cœur Ma Liang et la bergère.





Intrigués par ce qui se passait près de la rivière, des villageois s'approchèrent lentement.

– Peux-tu me peindre une chèvre, Ma Liang ?, demanda la bergère.

Avec des mouvements délicats, Ma Liang peignit une chèvre sur un gros rocher. Et comme pour le poisson, le pinceau magique donna vie à la chèvre. La jeune bergère fut folle de joie. Les villageois, eux, furent stupéfaits.

– Oh !, s'exclamèrent-ils tous en cœur.

Un homme sortit alors de la foule et s'avança vers Ma Liang. C'était le serviteur du riche seigneur.

– Petit, ce pinceau que tu as amuserait sûrement le seigneur, dit-il à Ma Liang. Et alors qui sait, il pourrait peut-être nous rendre à tous la vie plus facile.

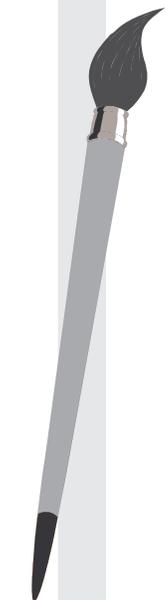
Ma Liang accepta d'accompagner le serviteur jusqu'à la demeure du riche seigneur.

– Alors Ma Liang, il paraît que tu fais des tours de magie avec ton pinceau ?, demanda le seigneur en ricanant. Montre-moi ça. Peins-moi exactement le même.

Le seigneur montra à Ma Liang un grand sabre de guerre. Mais Ma Liang se souvint de son rêve et des paroles du vieux sage : « Peins avec ton cœur ».

– Je... Je ne peux pas, répondit faiblement Ma Liang.

– Comment oses-tu refuser de m'obéir !, hurla le seigneur. Enfermez-le dans la grange ! Il sera peut-être moins têtu quand il aura faim et froid.





On enferma Ma Liang dans une vieille grange sombre et froide. La nuit tombée, le jeune peintre sentit la faim lui tordre le ventre et le froid lui pénétrer dans les os. Il lui fallait trouver une solution au plus vite. Et il la trouva.

– J'aurais dû y penser avant !, s'écria-t-il tout à coup.

Ma Liang sortit le pinceau magique de son manteau et peignit un grand bol de riz sur le mur. Au même moment, le seigneur marchait vers la grange, accompagné de son serviteur.

– Allons voir s'il y est devenu plus raisonnable, ricana le seigneur.

Arrivé devant la grange, le seigneur regarda par les fissures de la porte, et ce qu'il vit le renversa. Ma Liang mangeait un grand bol de riz et se réchauffait confortablement auprès d'un feu de bois.

– Le petit garnement !, hurla de colère le seigneur. Ouvre-moi cette porte, toi ! Dépêche-toi !

Le serviteur voulut ouvrir la porte mais elle était coincée par le froid.

– Ouvre-moi cette porte !, répéta le seigneur en frappant son serviteur de grands coups de bâton.

Alerté par les cris, Ma Liang se dépêcha de peindre sur le sol une longue échelle de bois. Ensuite, il la déposa sur le mur et grimpa rapidement jusqu'à la fenêtre.

– Cogne plus fort !, hurla sans cesse le seigneur à son serviteur.

Mais le serviteur eut beau cogner à la porte de toutes ses forces, elle ne s'ouvrit pas.

– Aaaah ! Recule, idiot !, ordonna le seigneur.





Il écarta rudement son serviteur et défonça la porte d'un grand coup de pied. Quand il entra dans la grange, il vit Ma Liang au haut de l'échelle : il était en train de peindre une ouverture autour de la fenêtre. Le seigneur s'empessa de grimper à sa poursuite, mais les barreaux de l'échelle cédèrent sous son poids énorme et il retomba durement sur le plancher. Ma Liang en profita pour sauter par l'ouverture qu'il avait peint et atterrit dehors, dans la neige. Il prit ses jambes à son cou.



– Va me chercher mon cheval !, ordonna le seigneur à son serviteur.

Le serviteur obéit. Pendant ce temps, Ma Liang avait beaucoup de mal à avancer dans la neige épaisse, et après une course épuisante à travers la forêt, il arriva devant un ravin. Pour le traverser, une seule voie possible : un vieux tronc d'arbre qui reliait les deux versants, comme un pont.

– Le voilà !, cria une voix.

Ma Liang se retourna et vit le riche seigneur et son serviteur qui s'approchaient.

– Vite attrape-le !, grogna le seigneur.

Le serviteur s'élança à la poursuite de Ma Liang. Le jeune peintre s'arma de courage et traversa le ravin en marchant sur le vieux tronc d'arbre. En arrivant de l'autre côté, il vit le serviteur qui commençait déjà à traverser à son tour. Ma Liang peignit alors des flammes sur le tronc d'arbre, qui se mit aussitôt à brûler.

– Aaaah !, s'écria de peur le serviteur.

Et il revint rapidement sur ses pas, juste à temps pour voir le vieux tronc s'effondrer en flammes au fond du ravin.

– Imbécile !, ragea le seigneur en frappant son pauvre serviteur à coups de bâton. L'empereur va entendre parler de ce morveux !

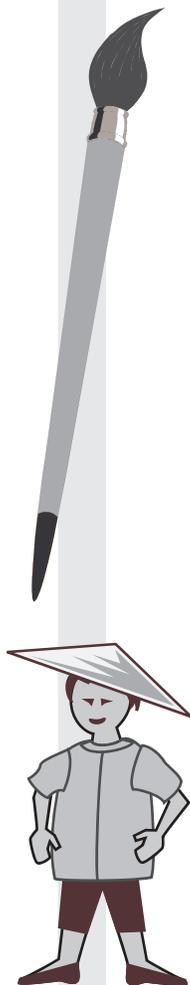




De l'autre côté du ravin, Ma Liang vit les deux hommes s'éloigner enfin.
Au fond de lui, il ressentit toute la reconnaissance qu'il avait envers son pinceau magique.



- ♪ Le pinceau magique
- ♪ Un cadeau béni
- ♪ Un vrai coup de chance
- ♪ Mais risquer ma vie
- ♪ Montre-toi sage
- ♪ Fais-en bon usage
- ♪ Qu'il neige ou qu'il pleuve
- ♪ Que le tonnerre gronde
- ♪ Que la tempête fasse rage
- ♪ Tous les jours je m'entraînerai
- ♪ Pour montrer ce que je sais
- ♪ Je créerai des oiseaux en papier
- ♪ Je peindrai un dragon vigoureux
- ♪ Je dessinerai mille bateaux argentés
- ♪ Aux voiles couleur de feu
- ♪ Toute l'année j'apprendrai à peindre
- ♪ Sans jamais me plaindre
- ♪ Ensuite je pourrai
- ♪ Accéder à la vérité
- ♪ Peindre c'est magique
- ♪ Je tiens l'avenir dans mes mains
- ♪ Et dans l'espace entre terre et ciel
- ♪ Voir le phœnix s'envoler
- ♪ Se réchauffer au soleil
- ♪ Voguer sur ses ailes dorées
- ♪ Avec mon pinceau magique
- ♪ Je peux peindre mon destin





Quelques jours plus tard, assis à la table d'un petit commerce du village, Ma Liang s'exerçait à peindre une cigogne. La commerçante jeta un coup d'œil à sa peinture.

- Regarde, tu as oublié de lui dessiner un œil à ta cigogne, lui dit-elle. Mais pourquoi ne finis-tu donc jamais tes tableaux ?
- C'est mieux comme ça, répondit Ma Liang. Ça évite d'avoir des ennuis.
- Des ennuis ?, s'étonna la commerçante.

Tout à coup, en selle sur de beaux chevaux noirs, des hommes armés arrivèrent au galop dans la rue.

- Qui est-ce ?, demanda Ma Liang à la commerçante.
- Ce sont les gardes impériaux, répondit la commerçante. Ils ont beaucoup de pouvoir. Alors baisse la tête. Ne les regarde surtout pas.

Ma Liang et la commerçante baissèrent la tête en signe de respect. L'un des soldats prit la parole.

- L'empereur a ordonné l'arrestation d'un jeune et très dangereux évadé de Shong Phen. Cet enfant possède un pinceau diabolique. Toute personne le cachant sera punie par l'empereur en personne.

À ce moment, et sans que Ma Liang s'en aperçoive, une toute petite goutte de peinture s'écoula du pinceau magique et alla s'écraser sur la cigogne pour former son œil. Aussitôt, le grand oiseau prit vie et s'envola au-dessus de la tête des gardes impériaux.

- Oh !, s'exclamèrent les villageois.
- C'est lui !, cria un garde en pointant Ma Liang. Arrêtez-le !

Ma Liang fut mis aux arrêts, puis on l'emmena devant l'empereur en personne.





– C'est donc toi dont j'ai tant entendu parler, dit calmement l'empereur à Ma Liang. Il paraît que tu as un pinceau extraordinaire avec lequel tu fais des tours de magie. Montre-moi. Peins !

Ma Liang obéit. Il peignit une libellule sur sa main qui prit vie et s'envola.

– Oh !, s'exclamèrent émerveillés les fidèles sujets de l'empereur.
– Hum, charmant, dit l'empereur en souriant. Mais ce n'est pas ce que j'avais en tête. Donne !

Ma Liang lui remit le pinceau magique. L'empereur peignit sur un mur un coffre rempli de pièces d'or. La peinture s'illumina et les pièces d'or commencèrent à devenir bien réelles.

– Regardez, de l'or, de l'or !, ria l'empereur en peignant. Et encore plus d'or !
Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha !
– Oh !, se pâmèrent les fidèles sujets.
– Il semblerait que ce pinceau magique ait enfin trouvé son véritable maître, s'exclama l'empereur. Je ne suis pas seulement un grand empereur, je suis aussi un grand artiste !

Mais à la surprise générale, l'or se métamorphosa soudainement en serpent géant. Tous reculèrent, effrayés. Le serpent glissa dangereusement vers l'empereur.

– Ah ! Faites quelque chose !, hurla l'empereur à ses gardes.

Armés de longues lances, les gardes impériaux chassèrent le serpent géant hors du palais. L'empereur essuya son front en sueur, puis il dit à Ma Liang...

– Je crois qu'ensemble, tous les deux, nous allons devenir les plus grands peintres de tout le pays. Qu'en penses-tu ?

Ma Liang se tut.





- Parfait !, s'exclama tout de même l'empereur. Maintenant je veux que tu peignes une salle pleine d'or.
- Mais une fois que cet or sera utilisé, vous n'en aurez plus, votre grandeur, fit remarquer le jeune peintre. Par contre, si je peins un arbre d'or, l'or repoussera sans arrêt.
- Hum, c'est très intelligent, s'étonna l'empereur. Mais ça sera difficile de le protéger des voleurs, non ?
- Si je peins l'arbre sur une île déserte, votre grandeur, vous n'aurez pas à le protéger, expliqua Ma Liang.



Et, à l'aide de son pinceau magique, le jeune peintre peignit sur un grand mur un arbre d'or sur une île déserte.

- Ah ! excellent !, s'exclama l'empereur. Envoie-moi là-bas tout de suite.
- À vos ordres, votre grandeur !, répondit Ma Liang.

Il peignit alors la mer, le soleil et un magnifique bateau à voiles. L'empereur s'empressa de sauter dans le bateau, suivi de sa garde impériale et de tous ses fidèles sujets.

- Peins le vent, Ma Liang !, demanda l'empereur du bateau. Beaucoup de vent pour gonfler les voiles !

Le jeune peintre peignit le vent. Les voiles se gonflèrent et le bateau glissa sur la mer en direction de l'île à l'arbre d'or.

- Encore plus de vent, Ma Liang !, cria l'empereur.

Ma Liang peignit plus de vent. De grosses vagues se formèrent sur la mer.

- Peins-moi un vent digne d'un grand empereur !





Encore une fois, Ma Liang obéit à l'empereur. Un éclair déchira le ciel et une tempête de pluie s'abattit sur la mer déchaînée.

– Ça suffit !, ordonna l'empereur en s'agrippant au mât du bateau.

Mais il était trop tard. D'énormes vagues projetèrent le bateau contre les parois rocheuses de l'île et le bateau se fracassa en milles morceaux. L'empereur échoua sur l'île. Seul.

– Haaa ! Ma Liang ! Sors-moi d'ici !, supplia l'empereur.

– Mais votre grandeur, vous ne m'avez jamais dit que vous vouliez revenir, répondit Ma Liang.

– Ramène-moi mes sujets ! Je suis l'empereur, tu m'entends, l'empereur !

Mais les empereurs qui règnent et peignent en ne pensant qu'à s'enrichir ne méritent pas de revenir. Ma Liang se souvint que l'important est ce que l'on porte en soi. Jamais il ne cesserait de peindre avec son cœur.

Fin

